

Hôtel Pasteur, Rennes

Mission Pasteur, animée par Territoires Publics

Forum du 18 décembre 2015



Le forum a rassemblé à l'Hôtel Pasteur des utilisateurs du lieu, des membres de la Mission Pasteur et des invités en lien avec différents tiers-lieux en France. Le compte-rendu est établi par l'agence Ville Ouverte.

D'où vient-on ? - Sylvie Robert, adjointe à la Maire de Rennes déléguée à la communication, en charge du pilotage de la mission Pasteur

Le bâtiment Pasteur est remarquable, placé au cœur de la ville, à proximité de la gare et de la Vilaine. Construit en 1900, il a initialement accueilli la faculté des sciences : on y a cherché, réfléchi, transmis... Il y a peu, le bâtiment est revenu à la ville. Ces moments où le patrimoine issu de la santé, des universités ou des prisons se libère sont importants dans le devenir des villes. Leurs emplacements engagent aussi des réflexions stratégiques d'aménagement.

La Ville a décidé de ne pas confier ce bâtiment à un promoteur et de se donner du temps pour réfléchir à ce qui pouvait advenir. De la complicité entre Daniel Delaveau et Patrick Bouchain est née l'idée d'éprouver l'usage du bâtiment en le confiant à l'Université Foraine entre septembre 2012 et décembre 2014.

Ce parti-pris de l'expérimentation est aussi porté par la nouvelle équipe municipale, même si les besoins des citoyens évoluent et la ville avec eux. De nouveaux éléments ont intégré la réflexion : à Rennes, la démographie est positive, les effectifs des écoles augmentent. Une école maternelle de huit classes va ainsi être créée dans une partie du bâtiment Pasteur, laissant toutefois beaucoup d'espace disponible.

La Mission Pasteur rassemble des représentants de différentes institutions : école d'architecture, Théâtre National de Bretagne, de plusieurs lieux culturels... Il y a à Rennes 60 000 étudiants, des pratiques décrochées, des valeurs de solidarité, de fraternité : ce projet peut en être le reflet et progresser avec l'énergie de tous. Dans la mesure où il s'agit de construire une école et d'aménager un lieu, il fallait ancrer la réflexion dans le réel. C'est en ce sens que la ville s'est associée à Jean Badaroux et à son équipe de la SPLA Territoires Publics.

La libération de bâtiments offre une latitude pour imaginer des projets un peu différents et la mission Pasteur a été mise en place par la Maire pour mener une réflexion partagée sur le devenir de ce lieu. Nous souhaitons prendre le risque de penser un projet qui ne soit pas figé et de l'imaginer en faisant. La démarche est périlleuse politiquement, mais elle est riche en termes d'aménagement, de culture et d'invention de la ville. C'est un projet de société, celui d'une cité qui s'éprouve et se met en mouvement pour s'incarner dans de nouveaux projets et de nouveaux équipements.

Une communauté pour imaginer Pasteur – Jean Badaroux, Territoires Publics

Le forum rassemble des membres de la Mission Pasteur, des utilisateurs actuels du lieu et des personnes extérieures à Rennes, qui ont des liens divers avec ces lieux autres : moins normés, ouverts à d'autres pratiques, d'appropriation plus aisée, plus libre. Les discussions ne visent pas à disséquer le fonctionnement actuel de Pasteur, mais à aborder des sujets communs à ces lieux différents. Elles visent à créer une communauté dont les réflexions contribueront à faire Pasteur.

Antoine Burret est socio-anthropologue. Il a travaillé dans les Balkans sur le développement culturel dans les pays en transition, notamment autour des friches industrielles. De retour en France en 2010, il a commencé des recherches sur les tiers-lieux.

Sébastien Eymard est architecte, il a notamment participé à des projets tels que le 100, Etablissement Culturel Solidaire (100 rue de Charenton à Paris) ou le Tripostal à Avignon.

Maud Le Floc'h est urbaniste, fondatrice et directrice du pOlau – pôle des arts urbains à Tours (Saint-Pierre-des-Corps), qui rassemble des aménageurs et des artistes sur un même site.

Pascale Debrock dirige Plaine Images, zone de créativité et de développement économique dédiée aux images numérique et aux industries créatives à Roubaix-Tourcoing. La Plaine Images est installée sur un ancien site industriel de 5ha, sur lequel 20 000 m² de bâtiments existants ont été réhabilités. Elle vise à favoriser le développement des entreprises accueillies et la convergence des métiers de l'image.

Gwenaëlle d'Aboville est urbaniste, associée de l'agence Ville Ouverte, et est régulièrement interpellée à ce titre par les collectivités sur les équipements.

Olivier Caro a été chef de projet du Quartier de la Création, au sein de l'équipe de maîtrise d'ouvrage du projet urbain de l'Île de Nantes. Il accompagne des collectivités ainsi que la réflexion du Club Ville Aménagement sur les nouvelles manières de faire la ville.

Erwan Godet est coordonateur de Breizh Insertion Sport, association ayant pour but l'insertion sociale par les pratiques sportives, qui propose notamment des activités à Pasteur.

Les tiers-lieux, dans l'air du temps ? – Antoine Burret

A Pasteur, il y aura une école et autre chose, qui relève d'une volonté de créer des lieux plus ouverts, plus appropriables. C'est cette plus grande ouverture qui semble être le souhait largement partagé aujourd'hui.

A l'origine des tiers lieux, il y a l'idée que chaque quartier ait un endroit où les gens peuvent faire des choses : inventer, s'en sortir. Durant ces 5 années de terrain, entre la France, la Belgique et la Suisse, il était souvent question d'un lieu qui n'existait pas, entre la maison et le travail, que le sociologue américain Ray Oldenburg avait nommé « Third Place ». Mais c'est une définition latente, qui ne suffit pas à décrire ce qui s'y passe. Ces lieux ne sont pas entre la maison et le travail, mais ailleurs. On peut venir y travailler, pas forcément de manière salariée. Les usages sont spécifiques à ces lieux. A Pasteur, l'Université Foraine parlait de créer un lieu aux usages impensés. Dans ces lieux souvent vastes, les gens mettent en commun pour créer quelque chose. Il ne s'agit pas tant d'un lieu que d'une configuration sociale, d'un récit commun.

Pourquoi ces gens sentent-ils le besoin de créer quelque chose ? Est-ce pour se faire du bien, ou cela relève-t-il d'un besoin plus profond, de l'ordre de la survie ? Il y a une urgence, une utopie en germe. Les gens que j'ai rencontrés veulent être bien, ils ne cherchent pas à gagner beaucoup d'argent. Il est difficile de distinguer des catégories parmi eux : socialement et culturellement, leurs origines sont multiples. S'il fallait distinguer une figure émergente, ce serait celle de l'intellectuel aliéné. C'est une personne diplômée ou dotée de grandes compétences, qui ne trouve pas ce qui lui convient dans le milieu du travail et qui invente quelque chose, un mode de vie avec lequel il est plus en accord. Historiquement, ces figures ont été à l'origine de révolutions. Ces gens refusent d'entrer dans une entreprise, ils se retrouvent au RSA et inventent leur activité dans l'économie collaborative. Ils choisissent de produire quelque chose, de créer des services plutôt que d'entrer dans le militantisme. Mais les deux démarches ont des traits communs.



La Plaine Images - Pascale Debrock

La Plaine Images repose sur trois piliers : les entreprises, les porteurs de projets et la formation. Il y a 90 entreprises, dont la plus importante, Ankama, compte 450 salariés. Les porteurs de projets sont accueillis et accompagnés jusqu'à la création d'entreprise. Deux écoles sont présentes sur le site : le Fresnoy (studio national des arts contemporains) et Pôle IIID (école d'animation 2D, 3D, jeux vidéos et effets spéciaux). Les 8 000m² du bâtiment-phare regroupent l'incubateur d'entreprises, des équipes de recherche et un espace de 3 000m² accueillant un espace de coworking, des lieux de présentation de ce qui se produit sur le site, des lieux de partage et de rencontre. La dimension artistique est présente de manière transversale à ces activités.

Le champ d'activité couvre l'audiovisuel, le cinéma, les jeux vidéos, le e-learning... jusqu'au marketing digital. Lorsque le lieu a ouvert en février 2012, on n'imaginait pas encore tout ce qui pouvait s'y produire et nous ne savons toujours pas si nous sommes un tiers-lieu. Le public est plutôt jeune, constitué de gens qui sortent de l'école, ou qui ont connu une expérience en entreprise et n'ont pas été satisfaits. D'autres personnes sont présentes de manière plus ponctuelle : des voisins, un club de tricoteuses du quartier. Mais l'intellectuel aliéné ne semble pas être la catégorie la plus pertinente pour les décrire.

Le pOlau - Maud Le Floc'h

Le pOlau - pôle des arts urbains- marie artistes et aménageurs et travaille à l'échelle nationale. Il partage un lieu, le Point Haut, avec la compagnie Off, débordements poétiques urbains (arts de la rue). Pour sa création, le pOlau et la compagnie Off ont fait appel à l'équipe *Construire* de Patrick Bouchain. La maîtrise d'ouvrage était assurée par la Communauté d'agglomération Tour(s) Plus tandis que la maîtrise d'usage revenait aux futurs usagers.

Le pOlau a produit un plan guide « art et aménagement des territoires », qui fait état d'une série d'initiatives situées au frottement entre les dynamiques de créateurs et de production d'urbanité. Il y a une audace de la part des politiques, des aménageurs et des artistes, à s'engager dans cette voie dans laquelle il n'y a pas de planification à long terme. Le travail procède par essais et erreurs et il correspond en cela à l'urbanisme actuel. Un urbanisme qui travaille sur la programmation à long terme n'est plus envisageable. Dans un contexte où tout est instable, il faut inventer de nouveaux outils pour faire de l'urbain de manière réversible. Là où il y avait auparavant des impératifs tels que circuler, travailler, se loger... qui prenaient forme avec des zones et des tuyaux, les modes de vie actuels exigent autre chose. La ville-barreau laisse place à la ville-maille.

Le 100 / Le Tri Postal - Sébastien Eymard

A travers les parcours de la Belle de Mai à Marseille, du 100, atelier d'artiste partagé à Paris, et de la reconversion du Tripostal à Avignon, on peut voir se dégager des ressorts communs. Le Tripostal était occupé par une association d'hébergement qui a eu l'idée de transformer ce lieu en un morceau de ville où l'on peut dormir, travailler... A l'origine, on se regroupe, et les envies individuelles, micro-collectives, puis collectives génèrent un projet de transformation. Ce sont souvent les subventions publiques qui permettent un équilibre dans lequel ces lieux restent accessibles.

Breizh Insertion Sport - Erwan Godet

Breizh Insertion Sport s'adresse à des gens qui ne vont pas dans un club de sport. Notre action repose sur une logique de désinstitutionnalisation. Les personnes précaires ont rompu avec les institutions et il faut des ruses pédagogiques pour recréer ce lien. Il y a beaucoup d'équipements sportifs dans les nouveaux quartiers, mais il faut s'inscrire au mois de juin auprès des services de la ville, établir un planning sur l'année, ce qui n'est pas compatible avec notre manière de faire. Pasteur nous a donné la possibilité de moins planifier. Nous proposons sur des plages de 2 à 3h du palet, du badminton, du tennis de table... La gratuité de Pasteur en fait un lieu accessible. C'est aussi un espace non aseptisé, que l'on ne craint pas d'abîmer.

Pasteur est un lieu qui peut créer du lien en mettant davantage de distance avec l'institution. Nous y avons trouvé notre place, avec cette possibilité de passer, de poser son sac, sans s'installer définitivement.

Des lieux pour faire

La ville comme lieu de production

Les politiques publiques ont produit des lieux qui ne correspondent pas aux usages. Le besoin qui s'exprime aujourd'hui est celui de faire et de trouver une alternative à « je prends mon billet et je vais au spectacle ». C'était déjà l'objet du rapport *Nouveaux territoires de l'art*, de Fabrice Lextrait en 2001. Il faut des lieux qui fonctionnent selon d'autres normes pour faire évoluer la séparation entre la production et la monstration. Cela vaut pour les métiers, dont beaucoup ont perdu leur place dans la ville. Lorsque l'on observe par exemple l'évolution des étals de bouchers de 1950 à aujourd'hui, on constate que rien n'est plus visible aujourd'hui depuis l'espace public. On y a perdu une compréhension et une acceptation de chacune des étapes de la production.

Si l'on veut des artistes en ville, il faut cesser de penser en sphères déconnectées les unes des autres. Au Japon, 30 à 50% des surfaces des musées sont consacrées aux pratiques amateurs. Cela pose différemment les contours de ces catégories de professionnel et non-professionnel. Aujourd'hui, beaucoup des espaces intermédiaires décrits dans le rapport Lextrait sont entrés dans le réseau des équipements de la ville. Mais il y a toujours des habitudes de fonctionnement qui rappellent la segmentation. On peut ainsi être en train de discuter avec un aménageur, expliquer que pour permettre à l'art d'investir l'espace public, il faut aussi des espaces intérieurs où se réunir et se rendre compte que cet espace existe déjà. La maison de quartier est toute proche, mais son directeur n'a pas été convié à la réunion. Dans le contexte actuel, on ne fera pas autant d'équipements que de nouveaux quartiers. Ceux que l'on crée doivent irradier.

Le rôle des collectivités

A ce mouvement de fond, il y a un écho dans les collectivités. Elles s'intéressent à cette question de l'alternative aux lieux normés selon plusieurs cheminements :


- la société change et ces changements se manifestent concrètement sur le territoire : les collectivités ne veulent pas en être déconnectées.
- les équipements publics sont spécialisés, codifiés. Comment peuvent-ils accueillir ceux qui n'en maîtrisent pas les codes ? Les collectivités dépensent de l'argent pour ces équipements et beaucoup de gens attendent encore d'y être invités.
- si l'on souhaite une ville capable d'accueillir autre chose que des banques, des opticiens et des épicerie fines, il faut qu'elle offre des lieux pas chers. On ne peut pas créer une entreprise quand le loyer plancher est à 1 500€ le mois. C'est aussi le rôle de la collectivité que de répondre à ce besoin. Si nous ne parvenons pas le faire, c'est un problème grave pour la ville et la démocratie. Le coût contribue à définir le travail. Dans l'entreprise que j'ai créée, il nous importe davantage de trouver du sens à ce que nous faisons que de gagner de l'argent.

Qu'est ce qui fait la valeur de ces lieux ?

Le bien-être

Le terme de tiers-lieu peut faire penser à l'espace intermédiaire décrit par Donald Winnicott. C'est un espace d'expérimentation, entre la réalité intérieure de l'individu et le monde du dehors. C'est l'espace du « play », le jeu inventif, qui se traduit chez l'adulte par le goût de la recherche et de l'invention. L'art, l'artisanat, les outils y jouent un rôle important. Si les tiers-lieux répondent à un besoin d'être bien qui ne passe pas par le fait de gagner de l'argent, ils rejoignent en cela les objectifs de la promotion de la santé mentale. Il n'est pas question ici de psychiatrie, mais de bien-être ou de mal-être, en relation avec ce que font les gens.

Pasteur est l'un de ces lieux où la question du bien-être trouve sa place. Il contribue à répondre à un besoin de vivre autrement, de rencontrer des gens qui sont dans d'autres sphères. Cet espace de rencontre ne peut pas être déterminé à l'avance. A Pasteur, la question de la santé mentale est présente notamment à travers l'équipe précarité psychiatrie, le restaurant social Leperdit ou la réinsertion par le sport. Mais c'est aussi le cas de manière plus diffuse. L'art peut aussi être constitutif du bien-être, à la fois comme espace individuel et parce que la culture devrait être produite ensemble plutôt que consommée.



Le Laboratoire Artistique et Populaire de KeuresKemm est un exemples de ces jeunes intellectuels désireux d'agir. Il faut des temps et des lieux permettant aux gens d'expérimenter et de se mettre en quête de sens. Sans Pasteur, un laboratoire tel que celui-ci n'aurait pas vu le jour. Il rassemble 26 jeunes aux parcours très différents et qui ont en commun de chercher un sens, un lien, une aventure collective. L'aventure individuelle prend sens dans un collectif. Pasteur, c'est une possibilité d'agir.

La mise en lien

Cette ouverture d'un espace collectif est aussi le support d'une création de valeur. A Plaine Images, l'espace de coworking invite les usagers à se rencontrer. Ces rencontres ont des conséquences à la fois individuelles (club de tricot, chorale, cours de guitare...) et entrepreneuriales : les projets accueillis aujourd'hui à Plaine Images n'étaient pas imaginés en 2012. Chez les jeunes qui travaillent là, la recherche du bien être et de l'intérêt au travail sont étroitement liés. « Comment vivre autrement ? » est une question qui se manifeste à tous les niveaux de la société. Dans les grands groupes, cela a des conséquences en termes de management. Des entreprises cherchent à devenir plus ouvertes, moins descendantes, à fonctionner selon des logiques de projets.

Quel mode de fonctionnement pour ces lieux ?

Un socle de fonctionnement

Les lieux ouverts et partagés ont un coût, il s'agit d'investir dans un support, qui génère ensuite sa propre économie. Le lieu peut être considéré comme une usine, que les gens rentabilisent. La Cantine, à Paris, a été la première initiative en France à être appelée tiers lieu. Plus tard, ils sont entrés en bourse : ce qu'ils ont vendu est immatériel, il s'agit du savoir des gens qui travaillent là.

Pour que ces lieux se développent, il faut reconnaître la nécessité d'un socle, avec le coût que cela suppose. Pour que ça marche, il faut savoir que l'autre existe. Il faut des rencontres à la fois formelles et informelles. A Plaine Images, cela peut se traduire en tournois de ping-pong pour se rencontrer. Il faut une règle stricte et agile, qui puisse évoluer, des droits et devoirs. Il faut un concierge bienveillant qui incarne cette règle et interroge les arrivants : « Vous entrez pour quoi ? Qu'est-ce que ça vous apporte ? Qu'est-ce que ça nous apporte ?

A Tours, le Point Haut est sous-titré « lieu de création urbaine ». C'est un lieu vivant car habité : il y a une cantine, on y est accueilli. Il y a eu un investissement initial de 4 millions d'euros, mais le flou demeure sur le financement du fonctionnement. Paradoxalement, ce flou donne une tonicité, une énergie combative pour jouter avec les politiques et faire en sorte que ce lieu réponde à l'intérêt général.

Le rôle du numérique

Il faut intégrer à la réflexion l'évolution des pratiques liée au numérique, aussi bien pour les citoyens, dans le rapport à la ville, que dans le travail. Le travail est plus mobile, mais les entreprises du secteur ont besoin de lieux physiques. L'outil numérique est à la fois aliénant et libérateur. Il construit des manières de vivre les lieux. NUMA est une ruche où l'on croise des gens qui passent 2 heures et d'autres qui sont présents tous les jours. Le travail est mobile, on peut l'emporter là où il y a une connexion au réseau. En ce sens, le McDonald est le plus évident des tiers lieux, c'est aussi là que les gens viennent se poser toute l'après-midi, prendre un café, laisser les enfants jouer dans la piscine à balles. Le McDo est le successeur du bistrot, c'est le lieu où peut s'inventer la révolution.

Le numérique a aussi créé ses propres règles, notamment autour du logiciel libre. Il a donné naissance à des modèles de financement et de fonctionnement. Tout comme les tiers lieux, l'open source a un coût et génère du commun. Dans les tiers lieux, ce commun est le savoir.



Après l'Université Foraine, l'Hôtel Pasteur

Pasteur est un signe que ce qui a été dit dans le rapport L'extrait est entendu et s'étend à d'autres champs que l'artistique. Pasteur est nommé tiers lieu, faute d'un terme plus adapté. Après 2 ans de fonctionnement, il se pose la question de l'étape suivante. Ce lieu a pris une signification, il est peu cher et contribue à donner du sens à la vie de ses utilisateurs.

Ce moment de débat révèle qu'il est temps que les utilisateurs s'emparent du projet. La bienveillance de la Ville est une chance pour le lieu, mais il ne faut pas laisser les choses à leur cours naturel. L'aménagement a peur du vide et de ce qui est peu défini, les utilisateurs pourraient rapidement perdre du terrain. Pasteur semble avoir pour vocation de tisser du lien et de donner du pouvoir d'agir aux citoyens, c'est une chance à saisir. S'ils parviennent à s'organiser, ils pourraient co-porter la transformation du bâtiment.

Qui peut venir ? Éditorialiser Pasteur

Aujourd'hui, Pasteur est défini par les bases posées par l'Université Foraine (ouverture, gratuité) et par l'ensemble des usages qui s'y déploient. Chacun y est venu en apportant sa proposition. On peut y venir en voisine et apporter le chant, en tant qu'artiste et y apporter *le musée recopié*. Le Musée des beaux arts a ainsi invité des habitants de la Métropole, des enfants de l'école voisine à recopier les collections du musée pour les exposer à Pasteur. Le trait distinctif de Pasteur pourrait être sa capacité à dire « oui » à tout. En temps normal, les artistes entendent « non ». Ils passent plus de temps à convaincre les gens qu'il serait possible de faire qu'à faire des choses.

Mais dire toujours « oui » n'est pas tenable, le succès de Pasteur est tel qu'il faudra choisir et savoir qui choisit. Pour cela il faut exprimer ce qu'est le sens du projet. Il faudra exprimer des objectifs collectifs et stratégiques. Il s'agit de se fixer un objectif politique au sens noble, celui du groupe de gens qui s'est mobilisé pour le lieu. Quelle ligne éditoriale peut-on donner à Pasteur, pour que la gratuité ne soit pas le seul ressort conduisant à s'y rendre ? Il faut une identité, des valeurs pour ce lieu.

Comment définir la manière dont on imagine entrer à Pasteur ? La clé ne peut pas être l'argent. Il faut organiser un acteur référent, capable d'éditorialiser, de fédérer des gens, de donner une forme d'inertie à cet endroit de la ville. Cet acteur peut être un collectif d'utilisateurs, dont chacun porte son projet sans avoir à le négocier avec un directeur artistique, sans devoir nécessairement passer par la coproduction chaque fois qu'il veut faire.


Peut-être est-il plus judicieux de parler d'un voisinage que d'un équipement. Il s'agit avant tout de partager un espace, de laisser s'instaurer des relations affinitaires, d'accepter qu'on ne connaît pas tout le monde. La juxtaposition peut être stimulante. Claude Guinard (directeur du festival *Les Tombées de la Nuit*) témoigne à ce titre de l'aventure de la salle l'Aire Libre, à Saint-Jacques-de-la-Lande : « on se réjouissait d'avoir des gens qui se réunissaient autour de nous pour faire des choses qui n'avaient rien à voir avec nous ». L'actuelle fréquentation de Pasteur est une chance pour la suite.

La construction de la ligne éditoriale a la chance de pouvoir se construire au travers des univers mélangés qui se côtoient à Pasteur aujourd'hui, en continuant de se poser la question de ce que Pasteur pourrait offrir à ceux qui en sont le plus éloignés.

La rétribution : un lieu contre du lien ?

L'accès à un lieu, aussi ouvert soit-il, doit faire l'objet d'une rétribution, pour les mêmes motifs symboliques qui font que l'on paie son psychanalyste. Cela permet d'éviter que la collectivité ne devienne une nourrice, préservant ainsi les individus tout autant que la collectivité. La contrepartie des bénéficiaires peut être leur propre ouverture, leur capacité à accueillir là où ils sont accueillis.

La résidence de l'Artillerie Amacca (décembre 2015) repose sur cet échange. Seize artistes ont investi les lieux avec le projet de valoriser les initiatives citoyennes, culturelles et pédagogiques. Céramique, numérique, programmation numérique et robotique, marionnettes... les espaces de création sont restés ouverts durant tout le mois de la résidence. Les artistes étaient présents et ont vendu des pièces. Le collège Sainte-Thérèse et l'école du Colombier ont été associés. En dehors de certains réseaux, Pasteur n'est pas toujours connu et inviter de cette manière permet de décroquer, d'inciter d'autres gens à en franchir le seuil.



Ces échanges sont à l'image des modalités actuelles de transmission des savoirs : il ne s'agit plus de transmission frontale mais du frottement et de la rencontre. C'est ce qu'illustre le Rolex Learning Center de l'agence SANAA à l'école polytechnique fédérale de Lausanne : les couloirs y sont omniprésents, parce qu'ils sont les lieux où la connaissance se construit ensemble. A Pasteur, les utilisateurs créent des choses ensemble et vont créer un patrimoine informationnel commun. Documenter cette fabrication contribue à organiser le lieu et à lui donner de la valeur. Donner la connaissance en partage est une manière de créer un retour vers la collectivité.

La contrepartie réside aussi dans l'effet que le lieu peut avoir sur le territoire. A Tours, le Point Haut est situé dans une périphérie en déclin. La collectivité a investi et le lieu en retour donne de la valeur au territoire, incitant les entreprises à s'installer. Il faut voir ce lieu dans une logique d'investissement et non de charge pour la collectivité. A Tours, demander peu de subventions permet une certaine liberté quant au contenu des projets. Mais la création de valeur pourrait être davantage reconnue et donner lieu à des financements complémentaires permettant de mieux accompagner les équipes de la pépinière, même sur de courtes durées.

Entrer dans le maillage des lieux existants

Un lieu tel que Pasteur, s'il est le reflet d'une demande sociale, participe aussi d'un projet politique. Dans ce projet, il ne s'agit pas de créer un îlot hors sol, mais de l'inscrire dans un maillage avec d'autres lieux. Si Pasteur est le lieu que l'on fait en plus de ce qui existe, il ne peut pas être redondant avec l'existant. La Mission Pasteur a cartographié les personnes potentiellement en lien avec Pasteur afin de commencer à visualiser ce maillage.

A ce titre, l'école maternelle qui va s'y installer est essentielle : il serait dommage que son arrivée soit uniquement une juxtaposition. Mais c'est à la collectivité de le définir : est-elle prête à porter un projet qui demande à sortir des normes ? Il faut créer les conditions de dialogue avec l'équipe pédagogique pour que cette nouvelle école signifie autre chose qu'un changement de l'adresse à laquelle on dépose ses enfants le matin.

Les deux années d'expérimentation de l'Université Foraine ne doivent pas être déconnectées d'autres lieux qui affirment une volonté de repenser leur vocation. Comment un projet de Pasteur pourrait trouver sa place dans une autre institution rennaise ? Il permet d'imaginer la porosité, la délabellisation.

Quelle gouvernance ?

Tel qu'il existe aujourd'hui, le lieu doit beaucoup à sa proposition initiale, incarnée par la « concierge bienveillante », Sophie Ricard. Elle joue un rôle de passeur, de mise en lien entre les utilisateurs. Le fonctionnement actuel s'est construit dans la durée. Avant l'ouverture du bâtiment, plusieurs temps de rencontre ont eu lieu. Ils ont permis de rassembler des acteurs, des faiseurs, de parler de ce qui fait société. Après l'ouverture, une relation de confiance s'est installée. Les acteurs de la culture sont habitués à s'installer dans de tels lieux, ils s'en sont saisis facilement. Pour d'autres, cela demande plus de temps.

Les deux années écoulées montrent le sens que peut revêtir Pasteur dans la ville et la manière légère qui permet de porter ce lieu. Aujourd'hui, il faut organiser la légitimité, faire en sorte que les gens qui ont porté des projets puissent prendre part à la gouvernance.

Cette légitimité peut apparaître progressivement en organisant la suite. Il faut établir un planning, définir une équipe pour le gérer. L'occupation de l'espace tout au long de l'année peut être décidée par une assemblée ouverte plutôt que par un comité. Cette assemblée se rassemblerait régulièrement et la sélection de ceux qui portent s'opérerait selon l'énergie nécessaire à cette présence régulière. Un comité de sélection des projets pourrait alors émaner de cette assemblée, ainsi qu'un comité économique en charge du fonctionnement.

Pasteur est déjà une expédition qui s'auto-organise, un lieu qui s'invente par lui-même. Il faut parvenir à faire perdurer cela, sans créer un cadre qui enfermerait. Si l'on parle de nouveaux équipements, il faut leur associer de nouvelles manières de faire. L'intérêt du lieu réside dans son décroissement, dans la possibilité qu'il offre de s'ouvrir aux autres. « La démocratie, ce n'est pas la loi de la majorité, c'est la protection de la minorité. » (Albert Camus, *Camets III*, p. 260).

Conclusion – Sylvie Robert

Cette réflexion en marchant se poursuivra lors d'un second temps, en mars 2016, pour entrer dans le concret du programme. On peut d'ores et déjà retenir quelques points saillants des échanges :

- **L'école** est un élément à la fois contraignant et riche, nous chercherons à valoriser ce voisinage.
- **L'ouverture** constitue le fil rouge des échanges : si venir à Pasteur permet à la fois de s'ouvrir aux autres et d'ouvrir aux autres, on peut accepter de ne pas avoir un projet arrêté et se mettre à l'écoute du frottement.
- **Pasteur ne peut pas être un garage**. Il faut se tenir à cette ligne de crête de l'ouverture, entre dire oui aux usages et se donner la possibilité de dire non. Il ne s'agit pas d'une direction artistique mais d'organisation.
- **Qu'est-ce que produit le passage ici ?** Quand on vit dans une ville, c'est avec d'autres. Il faut donner la parole à ceux qui ont habité Pasteur, pour comprendre ce que ce lieu a comme sens politique, à la fois pour eux et dans l'aventure collective.

Pour contribuer, commenter : <http://www.hotelpasteur.fr/>

PASTEUR

★ L'HÔTEL ★